

« La Réception de Monseigneur le vicomte d'Argenson... »

Volume 4, numéro 3, août 1968

Chateaubriand et ses précurseurs français d'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036331ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036331ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1968). « La Réception de Monseigneur le vicomte d'Argenson... ». *Études françaises*, 4(3), 287–292. <https://doi.org/10.7202/036331ar>

« LA RÉCEPTION
DE
MONSEIGNEUR LE VICOMTE D'ARGENSON ... »

Comme en France, les Jésuites exerçaient leurs élèves à l'art dramatique. À l'occasion de la venue du vicomte d'Argenson, le 28 septembre 1657, ils montèrent une piécette où les nations indiennes saluaient le nouveau gouverneur, — première œuvre théâtrale jouée au Canada, si l'on excepte le *Théâtre de Neptune en la Nouvelle-France* de Marc Lescarbot, représenté « sur les flots du Port-Royal » dès le 14 novembre 1606. À vrai dire, dans un cas comme dans l'autre, il ne s'agissait guère de théâtre proprement dit, mais plutôt de divertissements dialogués. Celui dont nous reproduisons une page offre le premier échantillon d'un style imité des Sauvages; aux pages suivantes, ces derniers, présentés par le Génie des Forêts, s'expriment en leur langue: signes de l'esprit dans lequel, à cette époque, se fait l'enseignement, qui vise à faire connaître à fond les populations indigènes. Le rigorisme de M^{sr} de Saint-Vallier, qui en 1699 interdit toute représentation théâtrale, mettra fin, pour longtemps, à ce genre d'activités.

Le texte a été publié par Pierre Georges Roy à Québec en 1890.

La nation Huronne salue Monseigneur le Gouverneur

Monseigneur, je reconnois aujourd'huy que ie suis condamné à des larmes perpétuelles.

J'ai pleuré iusques à présent, la perte de nostre païs, ruiné par nostre ennemy commun, la perte du plus beau lac et des plus belles terres du monde, m'en voila exilé pour jamais; et à présent ie me trouve à vostre arrivée comblé de tant de biens et de tant de faveurs du ciel, en vostre illustre personne, que je ne puis m'empêcher d'en pleurer de joye, et votre bonté me faict espérer que la source de ses larmes agréables ne tarira jamais. Ce qui m'oblige, monseigneur, a vous protester toute l'obéissance et la sou-

mission que vous pouvez attendre des moindres, mais des plus fidèles de vos sujets.

Mon frère, l'Algonquin, que ie reconnais comme mon cousien, et sur les terres duquel vous commandez vous expliquera mieux que moy les sentiments communs de nos cœurs.

La nation Algonquine salue Monseigneur le Gouverneur

Monseigneur vous voyez en moi, un peuple errant et vagabond, qui n'a pu être captivé icy à Québec parmy les François que par les liens de la foy. Avant ce bonheur ze vous puis dire avec vérité que la misère, sans consolation, m'estoit comme naturele: la guerre, les maladies et la famine estoient les compagnes les plus fidèles que j'eusse avec moy dès le berceau. Maintenant qu'ayant la foi, je vy dans l'espérance d'une vie éternelle, et que je possède aujourd'huy l'honneur de votre bienveillance, et la faveur de votre protection, il est que si z'étais capable de pleurer aussy bien que mon frère le Huron, je verserais maintenant que je me vois deuant vous, un torrent de larmes de joye: mais il fault que je vous avoue que je ne sçais ce que c'est de pleurer; j'ai trop de courage et de force d'esprit, pour me laisser aller à cette bassesse. Je laisse aux âmes lâches et aux femmes les larmes de tristesse et de joye. Les témoignages les plus sincères de respect et de l'amour que j'aurai pour vous toute ma vie, seront de verser pour votre service non des larmes mais mon sang jusques à la dernière goutte.

(La Réception de Monseigneur le vicomte d'Argenson par toutes les nations du pais de Canada à son entrée au gouvernement de la Nouvelle-France, publiée par Pierre Georges Roy, Québec, Imprimerie Léger Brousseau, 1890, p. 13-15.)